

Le marché des matières premières: l'exemple du cacao

CACAO Le Ghana & la Côte d'Ivoire tentent d'imposer leur prix

*On en a marre d'être
pris pour des truffes !*



Le marché des matières premières: l'exemple du cacao

La Côte d'Ivoire et le Ghana, les deux principaux producteurs de cacao au monde, ont annoncé mercredi dernier qu'ils cessaient de le vendre en dessous de 2 600 dollars la tonne. Comme les autres matières premières, le cacao est coté en bourse et son prix est largement dépendant de son cours sur les marchés financiers.

L'ACTU

La Côte d'Ivoire et le Ghana, les deux premiers producteurs mondiaux de cacao, ont annoncé mercredi dernier leur volonté d'instaurer un « **prix plancher commun** ». Dans un communiqué, ils ont précisé qu'ils suspendaient la vente des récoltes de la saison 2020-2021 jusqu'à la mise en place de ce prix minimum, fixé à 2 600 dollars la tonne alors qu'elle se négocie depuis novembre 2016 entre 1 900 et 2 400 dollars. Ce niveau permettrait, selon eux, d'améliorer les revenus des petits producteurs de cacao. La décision a été prise à l'issue d'une réunion de deux jours organisée par les deux pays à Accra, la capitale du Ghana, avec des négociants, des transformateurs et des chocolatiers.

L'ÉCLAIRAGE

Comment est organisé le marché du cacao ?

Destiné à la fabrication de produits chocolatés, le « **cacao marchand** » est le produit qui s'échange sur le marché international. Il correspond aux fèves sèches issues des cabosses, les fruits du cacaoyer. Si une cinquantaine de pays en Amérique latine, en Afrique et en Asie cultivent la fève de cacao, **quatre d'entre eux** – Côte d'Ivoire, Ghana, Nigeria et Indonésie – **représentent près de 80 % de la production mondiale** (PDF).

Le marché est également **très concentré du point de vue de la demande**, les Européens et les Américains étant les principaux consommateurs. « Il y a ainsi une disjonction quasi totale entre zones de production et zones de consommation finale du cacao : le cacao est un pur produit d'échange international », commentait dans un article scientifique publié en 1995 la chercheuse en politique économique Françoise Jarrige. Alors que le cacao provient essentiellement de petites fermes familiales, la filière est caractérisée par une forte concentration des activités de transformation, depuis le broyage des fèves jusqu'à la fabrication des produits finis (tablettes, confiseries, etc.). **Le marché du chocolat est contrôlé par une dizaine de multinationales**, parmi lesquelles figurent les américaines Mondelez International et Mars ainsi que les suisses Nestlé et Barry Callebaut.

De quelle manière le prix du cacao est-il déterminé ?

Il n'existe pas un prix du cacao, mais plusieurs, liés aux contrats passés entre producteurs et transformateurs et aux cours du cacao sur les bourses de Londres et de New York. Dans une étude publiée en 2007, l'OCDE, qui réunit 36 pays parmi les plus développés du monde, explique que le prix dépend des « anticipations de rupture de stocks », des « bonnes ou mauvaises récoltes », des « événements politiques », ce qui le rend « très instable ». Ainsi, la tonne de cacao se négociait autour de 2 000 dollars en 2017 contre plus de 3 000 dollars en 2014. En revanche, le prix de la tablette a peu fluctué en magasin. Selon les universitaires Catherine Araujo Bonjean et Jean-François Brun, cette dissociation entre les prix du cacao et du chocolat est une illustration de la thèse de la dégradation des

termes de l'échange. Ceux-ci mesurent le pouvoir d'achat qu'un pays détient pour ses importations grâce à ses exportations.

En 1950, les économistes argentin et allemand **Raul Prebisch et Hans Singer** estiment, chacun dans un article, que les termes de l'échange se détériorent pour les pays exportateurs de matières premières. Selon eux, cette **dégradation est liée au faible nombre de multinationales** dans les pays industrialisés qui produisent des biens à partir des matières importées et qui sont ainsi **en position de force pour fixer les prix.**

Comment les matières premières sont-elles cotées en bourse ?

Les **matières premières**, c'est-à-dire les ressources issues de la nature comme les produits agricoles (cacao, blé, etc.), les combustibles (pétrole, charbon, etc.) ou les minerais (or, fer, etc.), peuvent s'échanger dans les bourses de commerce. Les transactions s'effectuent au comptant – la livraison des biens et leur paiement ont lieu presque immédiatement.

Un **deuxième marché, appelé « marché à terme »**, a été créé pour que vendeurs et acheteurs puissent se prémunir contre les fluctuations des cours. Dans un contrat à terme, les parties s'engagent à acheter ou à vendre à une date fixée une quantité prédéfinie d'un bien à un prix prédéterminé. À l'issue du contrat, aucun échange physique n'a lieu, seul l'écart de prix est compensé. Par exemple, un producteur de maïs souhaite vendre sa future récolte à 150 euros la tonne. Il souscrit un contrat à terme l'engageant à vendre dans six mois sa tonne de maïs à ce prix. Le jour J, le cours du maïs est de 100 euros. Le producteur vend sa récolte à ce prix sur le marché comptant, mais compense l'écart de 50 euros grâce à son contrat à terme. En plus des industriels, les acheteurs sur ce marché sont des institutions financières, des sociétés d'investissement ou encore des particuliers, qui cherchent à réaliser des gains. **Il est donc très spéculatif.**

POUR ALLER PLUS LOIN

Matières premières agricoles.

Dans une vidéo animée de moins de sept minutes, à la fois engagée et pédagogique, un consortium européen d'ONG impliquées dans le commerce équitable présente l'évolution des échanges des produits agricoles depuis le Moyen-Âge. La vidéo montre la mondialisation du commerce, le fonctionnement des bourses de matières premières, le poids pris par la grande distribution et les conditions de travail des petits producteurs, notamment dans les pays du Sud.

Source: <https://www.brief.eco/>